

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon CHEVRE

Nuit de Noël / Pierre Des Huttes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 379-382

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

NUIT DE NOEL

— Et vous croyez...

— Je le crois, dit la Sœur, et cette nuit même peut-être...

Et il se fit un grand silence dans la chambre, autour du berceau de l'enfant. C'était le berceau du riche, de ceux que le monde appelle les heureux de la terre. Mais Dieu a vu les larmes qui sont tombées sur le berceau, Dieu et l'humble Sœur que la mère avait appelée pour veiller auprès de son enfant. L'enfant avait quatre ans, il était seul et sa mère était veuve ; le monde et ses richesses étaient là et épiaient leur proie. Assise au pied du petit lit blanc, Sœur Thérèse priait, priait du fond du cœur ; sa douce figure était cachée sous un large voile noir, et son regard fixé sur les yeux de l'enfant contemplait sans le savoir son image dans ces yeux

qui ne sont déjà plus de la terre : « Va, disait-elle tout bas, va, cher enfant, remonte au ciel, retourne auprès du bon Dieu ; tu es trop beau pour rester sur la terre, et ton âme si pure ne peut se plaire qu'avec les anges. Les hommes sont méchants, ils te feront du mal si tu restes avec eux ; les hommes n'aiment pas ce qui est beau comme toi, et la blancheur de ton âme les révoltera contre toi. Il te faudra souffrir si tu restes avec eux, ou devenir méchant comme eux. Pars, mon enfant, et ne tarde pas : tu ne seras jamais ni si grand ni si beau devant le bon Dieu. Ferme tes yeux aux larmes cruelles de ta mère, n'écoute pas ses sanglots, ce n'est rien cela. C'est toi qui devras pleurer si tu restes avec nous, car, crois-moi, pauvre ange, pleurer c'est toute la vie sur la terre, et l'on est encore bien heureuse lorsque l'on peut pleurer. Tu seras si bien là-haut avec les anges tes frères ! tu joueras avec eux, tu cueilleras des fleurs dans les jardins du Paradis et tu en tresseras des couronnes pour porter sur les genoux de la Vierge Marie. Oh ! que tout cela sera beau ! et cela durera toujours, car il n'y a point d'hiver au ciel, les roses y sont toujours ouvertes et les lis toujours épanouis. Tu y serviras le bon Dieu, tu l'aimeras, tu vivras de son amour, et il n'y aura là-haut personne pour te dire que c'est mal d'aimer le bon Dieu, de le servir, et pour te le défendre. Le monde n'aime pas le bon Dieu, il ne veut pas qu'on l'aime et il défend qu'on le serve. Les riches jouissent de tous les plaisirs de la terre dans des palais somptueux et ne pensent pas même aux pauvres qui meurent de misère et de faim dans les caves et sur la rue... ils nous défendent à nous, pauvres femmes, de les recueillir et de les nourrir du travail de nos mains. . . . Pars, cher ange, je t'en conjure, écoute-moi : je voudrais bien moi aussi partir, quitter ce monde où tout est vanités, séductions, objet de la colère du Ciel ; mais le bon Dieu ne veut pas encore que je parte, il me faut encore souffrir pour lui. . . . Regarde : les portes du ciel s'entrouvrent, et les chérubins apparaissent

sur les portiques éternels avec des chants et des gerbes de fleurs. »

Et sur la terre, dans le silence de la nuit on entendait gémir le vent, ce vent d'hiver chargé de givre qui gémit à travers les squelettes des arbres. La lune pâle et tremblante promenait sur toute la nature sa lumière froide et incertaine, et l'on voyait à l'horizon se découper sur la voûte étoilée du ciel, comme des apparitions mystérieuses les blanches cimes des Alpes. Un calme majestueux succédait aux soupirs du vent en cette nuit de Noël, et je ne sais quelle voix secrète et douce parlait au cœur et disait : quelque chose de grand doit venir cette nuit . . . Tout à coup l'on entendit des sons, des sons harmonieux qui arrivaient à travers l'obscurité silencieuse, l'on entendait des cloches, les cloches de Noël...!

... N'est-ce pas que Jésus peut encore le sauver, mon enfant ?

— Oh ! oui... dit la sœur.

Et l'on entendait des cloches, les cloches de Noël...!

Sonnez, sonnez, cloches de Noël, et que tous les échos du bout du monde à l'autre répercutent vos voix, vos voix célestes, vos voix triomphantes ! Allez dans les chaumières, allez dans les palais, sur les monts, dans la plaine, au ciel et sur la terre, sonnez, sonnez : gloire à Dieu dans les cieux !

Sonnez, cloches de Noël, jetez par tout l'univers vos envolées joyeuses. Venez, les pauvres, venez les premiers, c'est votre fête aujourd'hui. Montrez-vous au monde, approchez et ne craignez pas : ici c'est comme chez vous, voyez cette étable, cette crèche, cette paille, cet Enfant enveloppé de langes, c'est un pauvre, c'est votre frère. C'est votre grandeur que célèbrent les cantiques des anges et les concerts harmonieux des cloches. Heureux les pauvres !

Sonnez, cloches de Noël, et venez, vous les pauvres pour Jésus-Christ, vous qui avez tout quitté pour le suivre auprès de ses membres souffrants, c'est aussi votre fête aujourd'hui, à vous qui passez vos jours et vos nuits au chevet des

malades, à vous très tendres mères des orphelins, à vous amies fidèles de tous les méprisés du monde, à vous refuges suprêmes de tous les malheureux. Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre eux, c'est à Lui-même que vous l'avez fait. C'est votre fête aujourd'hui, réjouissez-vous. Heureux les humbles!

Sonnez, cloches de Noël : écoutez, riches et puissants du monde. Quittez vos palais, quittez vos plaisirs, quittez vos pensées orgueilleuses et criminelles. Comptez pour rien vos titres et vos richesses, foulez aux pieds vos idoles et venez à la crèche, humiliez-vous, courbez vos têtes superbes et adorez... le vrai Dieu ! Ecoutez : heureux les pauvres, heureux les humbles, heureux les miséricordieux, heureux ceux qui pleurent, heureux ceux qui souffrent, malheur aux riches !

Sonnez, sonnez cloches de Noël : malheur aux riches !...

— N'est-ce pas, ma Sœur, que Jésus peut le sauver, mon enfant ?

— Oh oui!... dit la Sœur.

Et assise au pied du petit lit blanc, Sœur Thérèse priait, priait du fond du cœur : « Regarde : les Chérubins apparaissent avec des chants et des gerbes de fleurs... »

Un frisson d'ailes effleura soudain le voile de la Sœur :

— Jésus a passé, dit-elle, pauvre mère, votre enfant est mort... »

Décembre 1905.

Pierre des HUTTES